
‡ Zoe Kelvedon ‡

UN RANCH

POUR

KATE

Le galop de l'espoir



Traduction de Raphaëlle Vigneron

Flammarion

Titre original : *The Sanctuary* Book 2
© Working Partners Limited, 2009
© Flammarion pour la traduction française, 2010
87, quai Panhard et Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0812-3034-7

Remerciement tout particulier à Elisabeth Faith



Chapitre I

— Raccourcissez vos rênes et trottez ! ordonna Lizzie Batistuta.

Kate Sommers jeta un coup d'œil désespéré à sa cousine, Clara. Ce n'est pas un temps pour faire un marathon autour d'une carrière. Il doit faire quatre-vingt-dix-neuf degrés à l'ombre ! En cette fin de mois d'août, les températures étaient exceptionnellement élevées en Argentine.

Kate leva le bras pour aider Marta, la jeune cavalière qu'elle entraînaît, à raccourcir ses rênes. La petite fille avait le visage tout rouge, tant à cause de l'excitation que de la chaleur. C'était la première fois que le refuge pour chevaux et poneys du Ranch Batistuta organisait une journée dédiée aux équidés dans le but de collecter des fonds. Kate et Clara avaient passé la matinée à expliquer l'entretien dont nécessite une écurie : elles avaient montré aux participants comment faire la litière d'une

stalle, panser un cheval poussiéreux – Manouche leur ayant servi de modèle –, et poser des bandes aux jambes de l’animal. Lizzie, la tante de Kate, donnait à présent un dernier cours d’équitation à deux fillettes qui avaient assisté à la Journée du Poney. Kate flatta l’encolure de la monture alezane qu’elle longea. Pour un poney qui, à peine un mois auparavant était à la retraite, Nando s’était incroyablement bien adapté à sa nouvelle reprise d’activité. Lorsqu’il partit au trot, le hongre arqua son encolure et dressa la queue. On dirait qu’il est fier de fournir sa part d’effort pour l’équipe Batistuta, pensa Kate tout en descendant au pas de course la longueur de la carrière au côté de l’animal.

— Ne pensez pas en haut et en bas mais d’avant en arrière, expliqua Lizzie aux fillettes.

Kate sourit. On lui avait donné exactement le même conseil au début des vacances d’été, alors qu’elle ballotait sur le dos de Nando. Elle avait du mal à réaliser qu’elle avait quitté l’Angleterre pour le ranch de sa tante en Argentine, seulement cinq semaines plus tôt. Quand je pense que je ne voulais pas monter dans cet avion ! se souvint Kate, surprise de constater à quel point les choses avaient changé en si peu de temps.

— Au pas ! dicta Lizzie.

Kate serra plus fort la longe de Nando et le fit ralentir, puis s’arrêter.

— Tu t’en es bien sortie, complimentait-elle Marta, à bout de souffle. Bientôt, tu pourras monter toute seule, j’en suis persuadée !

La petite fille se pencha en avant et tapota l'encolure du poney.

— Je crois que Nando m'aime bien, déclara-t-elle en anglais avec un fort accent espagnol. Il m'a écouté pendant tout le cours.

Dès que le hongre perçut son nom, il tendit les oreilles en arrière.

— Tu vois ! s'exclama Marta, tout sourire.

— Excellent ! s'écria en espagnol la mère de Marta et Susanna. Bravo, les filles !

Kate se réjouit intérieurement d'avoir compris ce que la femme venait de dire. Je parie que j'aurai de super notes en espagnol quand je rentrerai en Angleterre. Sauf qu'elle ne retournerait pas à l'école là-bas. Un spasme nerveux agita la jeune fille tandis qu'elle se rappelait qu'elle allait entamer cette nouvelle année scolaire dans le lycée de Clara, à Salta. Depuis que Kate était arrivée en Argentine, son père, qui travaillait pour le gouvernement britannique, s'était vu proposer un nouveau poste en Iran, et ses parents avaient pris la décision de s'y installer. Ils avaient d'abord pensé envoyer leur fille dans un internat en Angleterre mais, quand ils étaient venus lui rendre visite deux semaines auparavant, ils avaient finalement accepté qu'elle reste auprès de Lizzie et Clara.

Kate tendit la main à Marta pour l'aider à mettre pied à terre.

— *Gracias*, dit la petite fille tout en glissant le long du flanc du poney. Est-ce que je peux le prendre ?

— Bien sûr, répondit Kate.

Elle passa la longe à Marta, remonta les étriers, puis dessangla le hongre alezan.

— Vous pouvez y aller, maintenant, poursuivit Kate.

Lizzie ouvrit le portail, et les deux sœurs firent sortir les poneys de la carrière. Susanna et Cohete étaient en tête, Marta et Nando sur leurs pas. Clara et Kate accompagnèrent les fillettes jusque dans l'arrière-cour.

— La prochaine fois qu'on donnera une leçon d'équitation, je ferai en sorte de paraître tellement épuisée que maman ne pourra que me proposer de prendre sa place, feignit Clara de râler.

— N'oublie pas de prendre un parasol et un brumisateur, approuva Kate.

— C'est franchement plus qu'épuisant de courir comme ça autour de la carrière, commenta Clara en s'éventant le visage de la main. Je ne m'étais jamais rendu compte que maman avait une telle propension au sadisme.

— Je vais tout faire pour rester dans ses petits papiers jusqu'à ce que Marta et Susanna n'aient plus besoin d'être longées, se résolut Kate. Sinon, elle pourrait bien décider de me laisser dehors jusqu'à ce que je fonde !

— Je n'arrive pas à t'imaginer rester dans les petits papiers de quelqu'un pendant très longtemps ! plaisanta sa cousine.

Kate lui tira la langue.

— Je me suis assagie, tu sais !

Après que leur fille eut été exclue de l'école à cause d'une farce idiote, les parents de Kate l'avaient envoyée passer l'été dans le ranch de sa tante pour qu'elle prenne conscience du vaste monde qui existait en dehors du milieu privilégié dans lequel elle avait grandi. Ni Kate ni ses parents ne s'étaient attendus à ce qu'elle s'éprenne autant de ces terres rouges et sauvages et de la propriété de sa tante.

Les quatre filles pénétrèrent dans la cour, sous le claquement des sabots sans fers des poneys contre les pavés. Des box fraîchement peints la longeaient de chaque côté et, au fond, se dressaient deux écuries dont les portes à deux battants étaient grandes ouvertes. Susanna et Marta se dirigèrent vers la plus grande des écuries et firent entrer les équidés dans sa fraîcheur bienvenue. Ils furent accueillis par un hennissement perçant.

— Coucou Belle, lança Kate à la jument alezane qui occupait la première stalle.

Belle dressa les oreilles et appela de nouveau Nando. Le hongre lui répondit en hennissant, mais suivit docilement Marta jusque dans son box. Belle fit un tour sur elle-même, désordonnant ainsi sa litière, puis repassa la tête par-dessus sa porte.

— Elle est folle de Nando ! constata Clara avant de suivre Susanna et Cohete dans un box.

Kate sourit. Durant les quelques semaines que Belle avait passé au ranch, près duquel elle avait été abandonnée, elle et Nando étaient devenus inséparables. La jeune fille entra dans le box du poney alezan, ferma la porte derrière elle et se tourna vers Marta.

— Tu veux essayer de le desseller et de le débrider toute seule ? proposa-t-elle.

Marta acquiesça d'un signe de tête, les yeux écarquillés de plaisir. Kate tint Nando immobile pendant que la fillette soulevait le quartier de selle et tirait d'un coup sec sur chaque boucle. Une fois la sangle lâche, elle l'abassa puis passa de l'autre côté de Nando pour pouvoir la poser au-dessus de la selle.

— C'est bien, félicita Kate tandis que Marta enlevait la selle. Tu as très bien retenu la façon dont il faut s'y prendre.

Marta tendit les bras afin de détacher la sous-gorge, puis fit doucement passer le bridon par-dessus les oreilles du poney. Elle attendit qu'il relâche de lui-même le mors pour éviter de lui faire mal aux dents.

— Parfait, encouragea Kate en s'emparant du bridon. Maintenant, il ne nous reste plus qu'à l'éponger.

— Je vais chercher un seau et une éponge, proposa Marta.

— Merci, c'est gentil, répondit Kate au moment où elle entendit son nom crié et des bruits de pas de course résonner dans l'écurie.

C'étaient Maria et Ana, deux petites jumelles, qui avaient elles aussi participé à la Journée du Poney.

— Viens voir ! articulèrent-elles à bout de souffle, alors qu'elles se précipitaient vers Kate.

— Qu'y a-t-il de si urgent ? s'enquit la jeune fille en ouvrant la porte du box de Nando.

Ana lui saisit la main et l'entraîna au fond de l'allée centrale.

— Regarde ! s'exclama Maria qui, sur la pointe des pieds, avait braqué le bras au-dessus de la porte basse d'une stalle vide.

Kate, depuis l'allée, admira l'épaisse litière de copeaux et la paille entassée contre chacun des murs. Dans un coin, un seau d'eau propre avait été parfaitement calé dans un pneu.

— Exactement comme tu nous as appris, nous avons fait, déclara Ana dans un anglais hésitant.

— Vous avez fait un travail formidable, les complimenta Kate. *Excelente !*

Rafael Cambiaso, le régisseur du ranch, regarda les filles à travers les barreaux qui divisaient les stalles.

— Elles ont travaillé dur, hein ?

— Très, confirma Kate en jetant un coup d'œil à sa montre.

Il était près de quatre heures et grand temps de tout remettre en ordre.

— Les filles, pourquoi n'iriez-vous pas aider Marta et Susanna à finir d'éponger les poneys ? suggéra Kate. Je

vais aller prévenir vos parents que vous serez prêtes dans cinq minutes.

Les jumelles approuvèrent d'un signe de tête, faisant ainsi rebondir leurs boucles brunes contre leurs joues.

— Tout s'est bien passé ? demanda Rafael comme les fillettes s'éloignaient.

— Elles ont apprécié chaque minute. Si nous pouvions mettre en bouteille leur enthousiasme et le vendre, nos problèmes d'argent seraient résolus ! s'exclama Kate tout en observant l'homme qui passait une brosse douce sur Sanchez. Comment va-t-il, aujourd'hui ? s'enquit-elle.

Lorsque le hongre noir avait été abandonné près du ranch avec Belle et une autre jument, il souffrait de malnutrition. Au cours des deux dernières semaines, les habitants du refuge s'étaient employés à bien le nourrir et à le soigner. Depuis, sa robe s'était parée d'un éclat brillant et sa confiance envers les humains se rétablissait peu à peu.

— Il est en pleine forme et n'a qu'une envie, sortir se défouler, rapporta Rafael.

Kate passa le bras par-dessus la porte basse du box et fit courir ses doigts le long du chanfrein de Sanchez.

— Je n'arrive pas à croire qu'il ait réagi aussi vite à nos soins.

— Le cheval, dit Rafael, ne demande pas grand-chose. De la nourriture, un abri, un peu d'amour, et il te donne en échange tout ce qu'il a.

Kate redescendit l'allée de l'écurie, songeuse. *Si seulement les hommes étaient aussi simples que les chevaux.* Elle se prit alors à penser à sa tante Lizzie et son oncle Carlos. Ils avaient toujours paru heureux ensemble, et la découverte de leur séparation avait été pour leur nièce un véritable choc. Lorsque Kate était arrivée en Argentine au début de l'été, elle avait appris que Carlos était parti s'installer avec son équipe de polo de l'autre côté de la ville, au ranch Harper Kirby. La jeune fille avait peu vu son oncle au cours de l'été pourtant, à chaque fois, la tension entre lui et sa tante avait été palpable. *Mais peut-être que les choses vont devenir plus faciles, maintenant que Lizzie rachète la part du ranch de Carlos.* La tension qui régnait entre eux avait en partie pour origine le fait que son oncle désirait vendre la propriété, alors que sa tante répugnait à quitter sa maison. Quand l'opportunité de transformer le ranch en refuge pour chevaux s'était présentée, Lizzie avait sauté dessus. *Enfin, reconnut Kate, elle s'est plutôt laissée convaincre !*

Elle prit la direction de la maison et vit que sa tante et les parents de Marta et Susanna discutaient au pied de la véranda. Kate traversa le haut de l'allée qu'on avait pavé pour que les voitures fassent demi-tour sans encombre et les rejoignit.

— Elles sont en train de tout remettre en place dans l'écurie, les informa-t-elle.

— Merci pour aujourd'hui, sourit le père des jumelles en hochant la tête. Les filles ont passé du bon temps.

Kate sourit.

— Nous aussi, répondit-elle.

— Je suis sincèrement désolée, mais je vais devoir vous laisser, s'excusa Lizzie. Il faut que j'aille acheter des sacs de grains avant la fermeture du magasin.

Kate accompagna sa tante au camion.

— Cette journée était une excellente idée, lui confia Lizzie. Bien vu, Kate.

Elle ouvrit la porte du véhicule et monta à bord.

— En guise de récompense pour tout le travail que vous avez fourni, pourquoi n'iriez-vous pas, toi et Clara, faire une randonnée à cheval ?

Le cœur de Kate bondit dans sa poitrine. Ce serait sa première réelle chevauchée sur les sentiers qui gravis-saient les montagnes derrière le ranch.

— T'es sérieuse ?

— Clara peut prendre Sanchez, confirma Lizzie en tournant la clé pour mettre le contact. Un petit peu d'exercice ne lui fera pas de mal. Et, en ce qui te concerne, que dirais-tu de monter Belle ? Je pense que Nando et Cohete ont bien mérité un peu de repos.

— Je vais chercher Clara sur-le-champ, s'enthousiasma Kate. Merci Lizzie !

Kate croisa les petites filles qui quittaient l'arrière-cour.

— Au revoir ! leur lança-t-elle en agitant le bras. À bientôt !

Elle se précipita vers l'écurie et y trouva Clara occupée à suspendre les harnachements aux crochets muraux que Rafael avait installés. Le ranch pouvait dorénavant se vanter de posséder quatre kits complets d'articles de sellerie grâce aux récents dons et collectes de fonds.

— Ta mère m'a dit qu'on pouvait emmener Sanchez et Belle en balade ! s'exclama Kate, le souffle court. On a le droit d'aller sur les sentiers, derrière.

Clara se mordit la lèvre.

— Je ne peux pas. J'ai déjà autre chose de prévu, répondit-elle en évitant de croiser le regard de sa cousine. J'ai une répétition de théâtre.

— Tu ne voudrais pas sécher, pour une fois, juste ? insista Kate. S'il te plaît, Clara. C'est la première fois qu'on a l'occasion de monter ensemble.

— J'ai promis que j'irai. J'ai décroché un des premiers rôles dans *Le Songe d'une nuit d'été*¹, je ne peux franchement pas les planter. C'est notre première répétition, expliqua-t-elle sur un ton contrit mais décidé.

Le moral de Kate s'effondra. Elle ne pourrait pas aller se promener toute seule. Elle n'était pas assez expérimentée.

— Désolée, s'excusa Clara. Une autre fois, peut-être.

— Ouais, d'accord, marmonna Kate tandis que sa cousine se dépêchait de sortir de l'écurie.

1. Pièce de William Shakespeare, écrite entre 1594 et 1595.

Bien que Clara soit toujours prête à s'occuper des chevaux, elle était beaucoup moins enthousiaste lorsqu'il s'agissait de les monter. Kate soupira. Elle devait se faire à l'idée que l'équitation n'intéressait pas Clara, même si pour elle, cela n'avait pas de sens. S'efforçant de mettre de côté sa déception, la jeune fille remonta l'allée principale. Sanchez, les oreilles dressées, avait passé la tête par-dessus sa porte.

— Désolée, mon beau. Il va falloir que tu te contentes d'être longé, soupira Kate.

Elle resta au côté du hongre et fit courir sa main le long de son encolure. À cause du manque d'alimentation, ses muscles étaient affaiblis et, par conséquent, sa tête paraissait trop grosse par rapport à son corps ; il semblait néanmoins enclin à devenir un magnifique cheval lorsqu'il aurait repris du poids.

Sanchez baissa la tête et frotta le bout de son nez contre la paume de Kate. Tout à coup, il redressa brusquement son encolure et tourna les yeux en direction de l'entrée de l'écurie. La jeune fille suivit son regard et distingua une silhouette se découper dans la lumière vive du soleil.

— Tu as raté une occasion de faire une randonnée à cheval ? interrogea une voix grave et familière.

Kate acquiesça tout en regardant Luis Cambiaso, le petit-fils de Rafael, remonter l'allée.

— Clara devait aller à son cours de théâtre, expliqua-t-elle.

— Oui, je sais, elle me l'a dit, répondit Luis. Elle se sentait mal de ne pas pouvoir venir avec toi, alors elle m'a demandé de t'accompagner à sa place.

— Tu sais monter ? demanda Kate, surprise.

Les yeux couleur ambre du garçon se mirent à vaciller.

— Je suis argentin, c'est inscrit dans nos gènes.

Kate avait quelque doute là-dessus.

— Sanchez n'est jamais sorti du ranch jusque-là, il pourrait faire des siennes.

— Oui, mais tu seras là, toi, pour me protéger, dit Luis, le sourire aux lèvres.

— Je n'ai jamais monté en dehors du ranch, non plus, je serai bien trop concentrée sur moi pour m'occuper de toi, répliqua Kate en croisant les bras. Je suis sérieuse, Luis. Je ne veux pas courir le risque qu'il arrive quoi que ce soit à Sanchez.

— C'est intéressant d'apprendre où tu me classes dans l'ordre de tes priorités, s'esclaffa le garçon. Sous le cheval.

— Et ça, répliqua Kate, c'est exactement là où j'ai peur que tu te retrouves. Est-ce qu'il faut que j'aille chercher de la glu pour te coller dans la selle ?

— J'ai déjà prévu le coup, je suis venu avec des bandes de velcro, plaisanta Luis tandis qu'il ouvrait le verrou sur la porte de Sanchez. Allez, va préparer Belle, maintenant. J'imagine que, comme toutes les femmes, tu vas avoir besoin de vingt minutes de plus que moi ?

— Je serai dans la cour dans dix minutes, annonça Kate tout en s'apprêtant à aller chercher le harnachement et la selle de Belle. Tu crois que tu peux réussir à faire la même chose ?

— Est-ce que tu comptes être aussi tyrannique pendant toute la balade ? s'enquit Luis.

— Si tu es chanceux, oui, lui cria Kate du bas de l'allée. Il faut bien que quelqu'un te montre le droit chemin !

Kate passa délicatement une brosse douce sur la robe alézane de Belle. Les affreuses sarcoïdes, dont souffrait la jument lorsqu'elle avait été abandonnée au ranch, avaient largement dégonflé grâce à la podophylline avec laquelle Lizzie l'avait soignée.

Kate s'empara du bridon, puis glissa doucement le mors dans la bouche de Belle avant de passer la têtière au-dessus de ses oreilles. Une fois la jument sellée, la jeune fille prit une profonde inspiration. Elle était beaucoup plus nerveuse à l'idée d'aller chevaucher sur les sentiers qu'elle ne l'avait réalisé. *Tu l'as montée plein de fois ; il n'y a rien de différent, aujourd'hui, hormis le paysage.*

Au moment où elle attrapait les rênes de Belle, Luis passa devant elle sous le claquement des sabots de Sanchez. Il était déjà sur le dos du cheval quand Kate fit sortir sa monture dans la cour.

— Je ne te l'avais pas dit que tu allais me faire attendre ? feignit-il de se plaindre.

Kate roula des yeux et dirigea Belle du côté du mon-toir. La jument bougea lorsque la cavalière posa un pied dans l'étrier ; cette dernière vacilla dans la selle et s'agrippa à une mèche de crinière pour se stabiliser. Kate attendit que Luis lui lance une remarque sarcastique, mais tout ce qu'il dit fut :

— Prête ?

La jeune fille acquiesça.

— Prête.

D'un coup de talons, elle encouragea Belle à avancer et sentit l'adrénaline monter en elle alors qu'ils se diri-geaient vers la piste courant derrière les écuries. Ils quit-tèrent la cour et s'engagèrent sur un sentier plus large, qui grimpait en serpentant jusqu'au pied de la chaîne montagneuse. Kate, en voyant les sommets s'embraser sous le soleil de fin d'après-midi, fut éblouie.

Les chevaux, pour qui ce lieu était nouveau, avaient levé la tête et dressé les oreilles. La jeune fille se demanda si, tout comme elle, Belle avait déjà contemplé les mon-tagnes et rêvé d'explorer leurs sentiers. Elle caressa la soyeuse crinière de la jument et observa Luis quelques instants. Il était assis avec aisance dans la selle western qu'il avait sortie de son atelier et il faisait contourner à Sanchez un nid-de-poule avec agilité et calme. Kate réa-lisa alors que le garçon était un cavalier expérimenté, et non le grand novice à qui elle avait pensé avoir affaire. Il avait dû se sentir plus qu'insulté quand elle avait craint qu'il ne tombe !

— Ta selle est vraiment jolie, fut tout ce qu'elle trouva à dire.

— C'est señor Batistuta qui me l'a donnée, l'informa Luis en la regardant par-dessus son épaule. Un été, il y a trois ans, l'une de ses amis est partie en voyage à l'étranger. Elle lui avait demandé de s'occuper de son quarter horse américain, Magic, pendant son absence. Cette femme participait à des concours de rodéo avec son cheval. Un jour, señor Batistuta m'a proposé d'essayer de monter Magic. Il avait installé des tonneaux dans la carrière, et Clara et moi avons fait la course entre les obstacles.

Kate imagina sa cousine, montée sur son ancien poney de polo, Jet-stream, en train de zigzaguer entre les tonneaux. *Si seulement, elle était encore aussi enthousiaste à l'idée de faire du cheval, aujourd'hui. Peut-être que si elle avait toujours Jet, ça l'intéresserait plus.*

— Et tu n'as jamais pensé à faire carrière dans le polo ? demanda Kate.

Luis secoua la tête.

— J'aurai un salaire plus stable en réparant des moteurs qu'en galopant dans un champ derrière une balle. Il ajouta en haussant les épaules : Et puis il faut que je pense à soutenir ma famille maintenant que je m'apprête à entamer ma dernière année scolaire.

Kate était convaincue que la famille de Luis préférerait le voir poursuivre ses rêves, mais elle garda ce commentaire pour elle.

— Quand l'amie de señor Batistuta est revenue chercher sa jument, le père de Clara m'a offert cette selle pour que je continue à monter, poursuit le garçon. Je préfère de loin l'équitation western à l'anglaise.

— Carlos a dû épuiser toute sa générosité avec toi, marmonna Kate.

La jeune fille était toujours indignée de voir à quel point sa tante avait du mal à joindre les deux bouts depuis que son oncle avait pris la décision de partir et de mener la grande vie au ranch Harper Kirby.

— Tu sais, señor Batistuta est un homme bien. Il a toujours été bon avec nous, répliqua Luis sereinement.

Kate n'avait pas envie d'entendre des louanges sur son oncle. Elle raccourcit ses rênes, fit claquer sa langue, et Belle s'élança au trot. La cavalière rebondit maladroitement dans la selle lors des quelques premières foulées, puis s'accorda avec le rythme de sa monture. Luis fit faire un demi-arrêt à Sanchez pour rester à la même allure que Belle et, le voyant faire, Kate espéra être capable de paraître aussi à l'aise en selle que le jeune homme.

Un petit moment plus tard, la piste, qui entamait son ascension à travers les montagnes, se rétrécit. Luis fit prendre à Sanchez un chemin en contrebas, qui longeait le pied de la chaîne montagneuse.

Kate pointa du doigt le sentier étroit creusé dans la montagne.

— Et si on montait jusque-là ?

Luis hochâ la tête.

— C'est trop difficile pour la première sortie des chevaux.

— Mais ce n'est difficile que sur une courte distance, après la piste s'élargit, argumenta Kate, qui avait encore en tête la fois où Sina Morinigo l'avait emmenée là-haut sur sa moto.

Luis fit arrêter Sanchez et posa ses yeux sur Kate.

— Comment le sais-tu ?

Kate souhaita soudain ne rien avoir dit. Luis avait considérablement désapprouvé sa balade avec Sina. Le jeune homme, les sourcils haussés, attendait sa réponse.

— C'est le chemin qu'on a pris avec Sina, l'autre jour, en moto, lui expliqua-t-elle.

Luis fronça les sourcils.

— Il t'a emmenée là-haut ? Sur son piège à rats ?

— D'une, ce n'est pas un piège à rats et de deux, il a fait très attention à moi, répondit Kate d'un ton brusque, tout en repoussant au fond de sa tête le souvenir de la hardiesse de Sina.

Elle n'avouerait jamais à Luis qu'elle avait, à un moment, craint que la moto ne passe par-dessus le bord de la route.

— Pourquoi faut-il que tu désapprouves autant Sina ?

— Que je le désapprouve ? reprit Luis, en lui jetant un coup d'œil. Je n'ai rien contre lui. Je ne le connais pas. C'est sa moto qui est dangereuse et que je désapprouve.

Kate se tut quelques instants. Elle avait envie de répondre d'une façon cinglante au ton arrogant du garçon mais si elle agissait ainsi, ils finiraient par se disputer et la promenade serait fichue.

— Écoute, nous sommes ici pour profiter des chevaux et du paysage, et non pour discuter de pneus ou de moteurs. On fait la paix ? proposa-t-elle.

L'expression sur le visage de Luis se radoucit.

— Je n'ai jamais monté de plan de bataille contre toi.

Il sourit, et une fossette se creusa dans sa joue.

— Mais si c'était pour toi, peut-être que je le ferais.

Kate sentit son ventre se soulever. Ses joues se réchauffèrent, elle baissa les yeux et se mit à tripoter une mèche de la crinière de Belle. De manière inattendue, la jument s'élança au trot et la cavalière plongea en avant. Luis les rattrapa et saisit les rênes de Belle.

— Essaie de maintenir une pression constante contre sa bouche, conseilla-t-il en ramenant Belle au pas.

— Il faut penser à tellement de choses à la fois, haleta Kate tandis qu'elle se redressait dans la selle. Dès que je me concentre pour tenter de garder mes talons baissés et mon dos droit, mes coudes se soulèvent et mes mains tournent vers l'intérieur des rênes. J'ai l'impression d'être un pantin disloqué.

Luis rit.

— Tu n'as vraiment rien d'un pantin. Et ta monte s'améliore de jour en jour. Lizzie ne t'aurait pas proposé

d'emmener Belle en balade si elle pensait que tu n'étais pas prête.

Devant eux, la route bifurquait, et Luis guida Sanchez le long du sentier en pente douce qui débouchait sur une large vallée.

— Tu vois, là-bas, déclara le garçon, le doigt pointé sur un herbage clôturé, c'est la pâture dont se servait señor Batistuta l'été pour ses poneys de polo. Comme la chaleur n'a pas un bon effet sur la terre, il déplaçait régulièrement ses bêtes pour permettre au pâturage de repousser.

Kate observa d'un air dubitatif l'herbe jaune clair-semée entre les petites parcelles de terre ocre. Elle ne s'y connaissait pas beaucoup en matière d'élevage, mais l'herbe aurait dû être verte, non ?

— Ça ne m'a pas l'air d'être une bonne pâture, commenta-t-elle.

— Quand elle était en fonction, on l'arrosait toutes les nuits, lui expliqua Luis. Il n'y a plus aucune raison de le faire, maintenant que les chevaux sont partis.

Le jeune homme ne quittait pas des yeux l'herbage.

— Ça te manque, remarqua Kate d'une voix douce.

Luis acquiesça.

— On passait de bons moments. Le ranch dégageait de bonnes... comment tu dis, déjà ? Il hésita un court instant. Vibrations ?

— Les bonnes vibrations seront bientôt de retour, lui promit Kate spontanément.

Luis planta son regard dans le sien.

— Oui, tu sais certainement comment t'y prendre pour faire changer les choses, Kate Sommers.

Il ébaucha un sourire.

— Ce qui est sûr, c'est qu'on ne peut vraiment pas dire que tu sois prévisible !

— D'ailleurs, en parlant d'essayer de changer les choses, ça ne te dirait pas d'accélérer un peu ? le défia Kate.

— Avec plaisir. En cas de problème, tu cries, d'accord ?

Luis raccourcit ses rênes et referma ses jambes autour de sa monture. Sanchez agita la queue et élança ses membres. Le cavalier cala sa jambe derrière la sangle, puis contraignit le hongre à avancer. Ce dernier partit au trot allongé, et la vitesse lui aplatit les oreilles.

Kate retint Belle en arrière, s'assurant de laisser une large distance entre les chevaux. Elle n'était pas certaine que les deux équidés apprécieraient d'accélérer l'un à côté de l'autre. Lorsque la jeune fille resserra l'étreinte de ses jambes autour de la jument afin de la lancer au trot, Belle s'empara vivement du mors, pressée de rejoindre Sanchez. Droit devant eux, un rocher avançait sur la piste, comme s'il venait de s'écrouler de la montagne. Sanchez ralentit sa course et dévia brusquement sur le côté. Luis prit les rênes à une main, puis se pencha en avant pour caresser l'encolure du hongre de l'autre main.

— Du calme, dit-il d'un ton apaisant. Je sais qu'on dirait un monstre, mais tu es assez courageux pour le dépasser.

Soudain, Sanchez partit au galop.

— Ça ne t'embête pas si je le laisse un peu continuer à cette allure ? cria le garçon à Kate.

— Non, vas-y, je te suis !

Un nœud, dû à l'excitation et à une certaine nervosité, se forma dans le ventre de Kate. La jeune fille raccourcit ses rênes et s'enfonça dans la selle. Le trot de Belle se fit plus pressant, et Kate agrippa d'une main le pommeau pour consolider son assiette. Toutefois, dès que la jument allongea et cadença ses foulées, la cavalière relâcha la pression et se concentra pour se laisser aller au rythme du galop.

Les sabots des chevaux claquaient contre le sol brûlé par le soleil, tandis qu'une légère brise soulevait leur crinière en arrière. La vallée, bordée de grands pins sombres, s'élargissait tout autour d'eux. Au loin, un lac miroitait les rayons du soleil qui balayaient sa surface. Kate se souleva au-dessus de la selle et sentit alors sa monture accélérer. Peu à peu, la distance entre les deux chevaux se réduisit. Luis jeta un coup d'œil par-dessus son épaule avant de faire ralentir Sanchez.

— On arrête déjà ? protesta Kate, alors que leurs montures revenaient au pas.

— J'essayais juste de protéger l'amour-propre de Sanchez, répondit Luis. Je ne pense pas qu'il le prendrait bien si une femelle le battait à la course.

— Bienvenue au XXI^e siècle ! s'esclaffa Kate.

Ses cheveux s'étaient détachés, et des mèches blondes et ondulées effleuraient son visage.

Luis tapota l'épaule de Sanchez.

— Nous avons besoin d'hommes supplémentaires au ranch. Nous sommes indiscutablement en sous-effectif !

Il lança un coup d'œil malicieux à Kate, qui soutint son regard.

— Tu ferais mieux de t'y habituer, l'avertit-elle. Car je compte bien rester ici !



Chapitre II

Kate souleva la selle du dos de Belle, révélant de larges traînées de sueur causées par la longue promenade. La jeune fille alla chercher un seau et une éponge, puis fit couler l'eau fraîche sur la robe trempée de la jument. Au cours des dernières semaines, Belle avait pris du poids et, à présent, son dos était de part et d'autre sainement rembourré de chair. Comme les autres chevaux abandonnés, la jument, pour grossir, avait suivi un régime à base d'alfafa et toujours eu du foin à disposition. Kate repensa combien Belle s'était bien comportée dehors, sur les sentiers, et se demanda si la jument n'essayait pas ainsi de la remercier pour les soins prodigués.

— Y a vraiment pas de quoi, chuchota Kate avant de déposer un baiser sur le bout du nez velouté de Belle.

— J'ai fini de m'occuper de Sanchez. Est-ce que je peux te laisser terminer le reste ? J'ai promis d'aller jeter

un œil au vélo d'un client, l'informa Luis, qui avait passé la tête au-dessus de la porte basse de la stalle.

— Oui, bien sûr. Merci d'être venu te promener avec moi, répondit Kate.

— On remet ça quand tu veux, sourit le garçon en lui faisant un bref signe de la main. Au fait, papa m'accompagne en voiture chez ce client, donc j'ai bien peur qu'il ne puisse pas t'aider ce soir.

Pendant que les bruits de pas de Luis s'évanouissaient, Kate réalisa qu'elle allait devoir effectuer les corvées des écuries toute seule. Un sentiment de découragement s'abattit sur elle alors qu'elle portait le bridon et la selle de Belle sur une planche pour pouvoir les nettoyer facilement. Elle allait mettre un temps fou à faire les litières, préparer les rations de nourriture, changer le foin et l'eau et balayer l'arrière-cour. Elle se rendit subitement compte qu'elle était épuisée et affamée. Elle poussa un soupir, rassembla ses cheveux en une queue, puis alla remplir un seau d'eau.

Kate accomplit les tâches relativement vite, pourtant, tandis qu'elle parcourait une dernière fois l'écurie pour s'assurer que les chevaux ne manquaient de rien, elle estima qu'il ne devait toutefois pas être loin de sept heures. Son estomac gronda au moment où elle jetait un œil dans la stalle de Cohete.

— Est-ce que tu te rends compte de la chance que tu as d'avoir un service de chambre ? demanda-t-elle au hongre gris.

Cohete tourna ses yeux noirs vers la jeune fille sans cesser de dévorer le foin dont le doux parfum emplissait l'air.

— À demain matin, mon tout beau.

Kate lui envoya un baiser de la main, puis sortit de l'écurie. Bien qu'elle aime profondément chacun des chevaux, Cohete tiendrait toujours une place privilégiée dans son cœur. Alors qu'elle se dirigeait vers la maison, elle se remémora le jour où son chemin avait croisé celui du hongre, qu'un groupe de garçons chahutait aux abords de la ville. Indignée de voir ce poney maigre et effrayé subir un tel traitement, Kate l'avait détaché de son piquet et ramené avec elle au ranch. *Et Lizzie a sauvé la mise en vendant la selle de Nando pour pouvoir acheter Cohete*, se dit-elle en gravissant les marches de la véranda. *Sans elle, le propriétaire de Cohete l'aurait repris.*

Elle se débarrassa en vitesse de ses bottes avant de pénétrer dans l'entrée du ranch, dont les murs de briques ocre préservaient la fraîcheur. En passant les portes battantes de la cuisine, Kate fut soulagée d'y trouver Santa Cambiaso, la grand-mère de Luis, occupée à faire la vaisselle.

— Bonsoir, Santa, si vous saviez comme je meurs de faim ! Vous ne me croiriez pas si je vous disais tout ce que j'ai fait aujourd'hui.

La jeune fille s'affala sur l'une des chaises disposées autour de la table.

— Qu'est-ce qu'on mange ?

— Je n'en ai pas la moindre idée, répondit Santa. Mais j'imagine que ce sera un sandwich. Il y a des tranches de jambon au frigo et de la salade.

— Je dois me le faire, moi-même ? s'indigna Kate.

Santa s'occupait des tâches ménagères de la maison et avait pour habitude de préparer le dîner.

— Tu n'es pas la seule à avoir eu une journée chargée, fit-elle remarquer à la jeune fille. Il fallait bien que quelqu'un fasse à manger, ce midi, pour les participants à la Journée du Poney et que ce même quelqu'un aille en ville en bus pour faire les courses de la semaine, parce que tout le monde était trop occupé, aujourd'hui, pour l'y conduire en voiture.

Kate se mordit la lèvre inférieure, réalisant qu'elle ne s'était pas montrée sous son meilleur jour.

— Pardon, Santa, s'excusa-t-elle. Est-ce que vous voulez que je vous prépare un sandwich, à vous aussi ?

— Non, merci, répondit la femme menue en ôtant son tablier. Je vais rentrer, maintenant. On se voit demain matin.

Santa et Rafael habitaient, en compagnie de Luis, dans la petite annexe bâtie derrière l'écurie.

Kate traîna les pieds jusqu'au réfrigérateur et en sortit l'assiette de jambon. Elle utilisa toutes les tranches qui restaient pour se constituer une pile de sandwiches. Après s'être servi un jus d'orange, elle gagna le bureau avec son assiette et son verre. Elle s'installa dans le vieux fauteuil pivotant et alluma l'ordinateur, le tout dernier

don qu'avait reçu le ranch Batistuta. Même si le PC avait quelques années derrière lui, il avait à l'origine été conçu pour être à la pointe de la technologie. Kate revit comment Sina, la semaine précédente, s'était nonchalamment présenté au ranch, chargé de l'écran, de l'unité centrale et de l'imprimante.

— Mon père s'en débarrasse, avait-il expliqué en haussant les épaules. Nous nous sommes dit que vous en auriez sûrement besoin.

Luis ne se rend pas compte de tout ce qu'a fait la famille de Sina pour le ranch, pensa Kate, toujours irritée par l'attitude du jeune homme à l'égard de son ami.

Une fois l'ordinateur allumé, la jeune fille se connecta à sa boîte mail. Elle cliqua sur la case « nouveau message » et adressa ce dernier à ses parents et sa meilleure amie, Louisa, qui vivait en Angleterre.

Salut tout le monde,

Nous avons organisé une journée dédiée aux poneys, aujourd'hui. Ça nous a demandé beaucoup de travail, mais on a passé un moment super et, en plus, ça nous a permis de récolter des fonds supplémentaires ! Nous avons à acquérir tant de choses pour le refuge (de la nourriture, des compléments alimentaires, de la litière, des médicaments, des couvertures, des harnachements, des selles... et tout ça sans compter les soins du vétérinaire et du maréchal-ferrant).

Luis et moi venons juste de rentrer d'une magnifique randonnée à cheval. Il a monté Sanchez et moi, Belle.

Belle est si douce et si gentille ; elle sera parfaite pour une famille qui n'a jamais eu de chevaux quand on pourra la faire adopter. Sanchez, lui, est beaucoup plus nerveux et il faudra lui trouver des propriétaires expérimentés, mais seulement quand il sera prêt. Lizzie dit qu'il ne fait toujours pas confiance aux hommes.

En ce moment, je passe la plupart de mon temps à faire de l'équitation et à aider les autres à s'occuper des chevaux. Je ne sais pas comment je vais faire quand je vais reprendre les cours pour caser dans mon emploi du temps l'entretien des écuries, et ce n'est pas comme si tante Lizzie pouvait quitter son poste au centre médical. Elle nous a expliqué que, pour l'instant, c'était le seul revenu sur lequel on pouvait compter.

Je n'arrive pas à réaliser qu'il ne me reste plus qu'une semaine avant la rentrée ! Clara n'arrête pas de me répéter que ce n'est pas grave si mon espagnol n'est pas très bon, puisque c'est un lycée international, mais je m'inquiète quand même de savoir si je vais réussir à m'intégrer et comprendre le travail qu'on me donnera. J'imagine que ça m'aidera un peu de connaître déjà certains des élèves qui ont le même âge que moi et puis, je m'entends vraiment bien avec Sina, qui sera dans une classe au-dessus de la mienne.

Kate hésita avant d'effacer la partie concernant Sina. Elle ne voulait pas que ses parents croient qu'elle s'intéressait sérieusement à un garçon.

Enfin, il est huit heures du soir, je vais aller prendre une douche et me coucher de bonne heure. Je me lève tôt

*demain. Nous essayons de faire le maximum le matin,
avant que le soleil ne cogne trop.
Je vous embrasse fort,*

K.

Kate éteignit l'ordinateur et se rendit d'un pas lent dans la cuisine. Clara était en train de fouiller dans le réfrigérateur.

— Tu ne sais pas où est le jambon ? lui demanda-t-elle.

— Ah, fit Kate en baissant les yeux sur son assiette vide. Désolée, je n'ai pas pensé que tu en voudrais, aussi. Mais il reste plein de salade, ajouta-t-elle l'air enjoué.

— Oh, génial, répondit sa cousine d'un ton sarcastique. Tout ce dont j'ai rêvé pendant que je pédalais pour rentrer. De la laitue.

— J'étais affamée, se défendit Kate. J'ai dû brûler des tonnes de calories, aujourd'hui.

— Tu n'es pas la seule qui travaille dur, Kate.

Clara claqua la porte du réfrigérateur.

— Et il va falloir que tu te fasses à l'idée que, ici, tu n'es pas à Londres dans ta baraque de luxe où on trouve du caviar et des truffes dans tous les placards.

— Tu ferais bien de rouvrir cette porte et d'aller faire un tour dedans. Un coup de froid calmerait certainement tes ardeurs, lâcha Kate.

Les lèvres de Clara s'étirèrent et finirent par se fendre en un sourire.

— Et si je prenais l'étagère du haut et toi, celle du milieu ? Qu'en dis-tu ?

Kate pouffa de rire.

— Je suis sincèrement désolée pour le jambon. La prochaine fois, je penserai à vérifier qu'il reste quelque chose pour les autres.

— C'est bon, t'inquiète, conclut Clara. Je vais me faire des œufs. Tu en veux ? Je ne voudrais surtout pas que tu te laisses dépérir.

Kate lui fit une grimace.

— Je vais me coucher. À demain.

— Fais de beaux rêves, lui lança Clara.

Alors que Kate gravissait l'escalier de pierre, son téléphone portable bipa. Elle le sortit de sa poche et vit que Sina venait de lui envoyer un message. *As-tu pensé à commencer le blog pour le site internet ?*

La jeune fille grommela. Elle était bien trop fatiguée pour retourner dans le bureau et trouver une accroche pour le blog. Sina leur avait promis de télécharger tous les jours les nouvelles des chevaux sur le site Internet du refuge qu'il avait lui-même créé. *Je m'y mettrai demain*, décida Kate. Elle ne put toutefois s'empêcher de sourire en pensant que Sina affectionnait assez le ranch pour la rappeler à ses devoirs.

Lorsque Kate se réveilla le lendemain matin, sa tête fourmillait d'idées pour le blog. Ils s'étaient déjà mis d'accord pour que les événements soient racontés du

point de vue de Manouche, la troisième jument à avoir été abandonnée au côté de Belle et Sanchez. Avec l'aide de Carlos, ils avaient découvert que Manouche était un ancien poney de polo réputé, qui jouait à l'époque sous le nom de Pétillante ; il leur était donc apparu comme évident que ce soit elle la vedette du blog. Lizzie avait décidé de changer son nom afin que la jument sache qu'on ne la délaisserait plus jamais, contrairement à Pétillante quand elle avait été en âge de se retirer du champ de polo.

Après le petit déjeuner, Kate et Clara descendirent dans l'arrière-cour. Dès qu'elles ouvrirent la porte de l'écurie, un concert de hennissements les accueillit.

— Je m'occupe des litières si tu leur prépares leur ration, proposa Clara. Tu crois qu'on peut tout faire avant huit heures et demie ? J'ai promis que je serais au théâtre à neuf heures, ce matin.

— Sans problème, répondit Kate en s'emparant des seaux de nourriture pendant que Clara allait chercher une fourche et une brouette.

Manouche poussa un long et faible hennissement quand elle vit Kate.

— Tu as faim ?

La jeune fille sourit et ouvrit la porte de Manouche pour lui déposer son petit-déjeuner. La jument baïe fourra son nez dans les grains et s'ébroua de satisfaction. Kate fit courir sa main le long de l'encolure de Manouche et lui murmura :

— Je n'ai pas l'impression que tu parviendras un jour à retrouver normal qu'on te nourrisse.

La jeune fille laissa Manouche manger en paix et alla aider sa cousine à nettoyer les stalles.

— Me voilà, dit-elle en saisissant les poignées de la brouette. Je vais vider ça.

— Merci, répondit Clara en jetant une dernière fourche de paille salie dans la brouette.

Kate poussa le véhicule jusqu'au tas de fumier qui se trouvait derrière les écuries. Après l'avoir vidé, elle regagna les stalles, décidant qu'une fois ses corvées effectuées, elle irait faire un tour en ville pour voir si elle ne trouvait pas quelques habits. Ses parents lui avaient donné une carte de crédit, l'autorisant à s'en servir pour les fournitures scolaires et s'acheter de nouvelles tenues. *Le pantalon d'équitation ne va pas vraiment le faire, à l'école.*

Quand elles eurent fini de nettoyer la cour, Kate rentra à la maison et prit une douche. Le temps qu'elle enfile un short à revers True Religion et un tee-shirt rouge Diesel, Lizzie était déjà partie travailler. Kate, qui avait espéré que sa tante la dépose en voiture, alla donc chercher son vélo et descendit l'allée du ranch, se délectant de la légère brise qui la balayait alors qu'elle pédalait.

En bas de l'allée, elle tourna à droite et s'engagea sur la route principale bordée par les rangées de vignes qui s'étaient jusqu'au pied des montagnes. Elle bifurqua ensuite sur une plus petite route et roula le long d'un

groupement de maisons aux toits de briques rouges que des palmiers imposants abritaient de la chaleur. En Argentine, tout était conçu pour garder au mieux la fraîcheur. Ce n'aurait pas pu être plus différent de l'Angleterre !

— J'y suis presque, haleta-t-elle en s'arrêtant à un carrefour.

Quand le feu changea de couleur, elle descendit en roue libre la colline, soulagée de pouvoir reposer ses jambes. Elle freina au niveau d'un garage à vélo installé à mi-chemin de la rue commerçante et attacha un anti-vol à la roue avant. Comme elle avait la bouche sèche à cause de la poussière qui s'élevait à chaque coin de route, elle se rendit directement au bar à jus de fruits. Elle commanda un smoothie à la noix de coco et prit place au comptoir marbré.

— On respire un peu plus que la dernière fois où nous sommes venus, ici, hein ? déclara une voix à l'oreille de Kate.

Kate tourna sur son tabouret, et son regard se planta dans des yeux noisette.

— Eh, Julia ! s'exclama Kate en souriant.

Les deux filles s'étaient rencontrées quelques semaines auparavant, quand Sina avait invité Kate à sortir en ville avec des amis à lui.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je t'ai suivie, avoua Julia. Je sortais juste de chez Antonella, quand je t'ai vue.

La jeune fille indiqua d'un signe de tête les deux sacs qu'elle avait posés par terre.

— Ils viennent de recevoir un nouvel arrivage de Vena Cava.

Elle se pencha et déploya une robe d'été à pois signée du grand couturier latino-américain.

— Ouah ! Cool ! s'extasia Kate. Je ne savais pas qu'il y avait des boutiques de mode en ville.

— Finis ton verre, lui ordonna Julia, des étincelles dans les yeux. Il reste encore une chance pour que je n'aie pas vu tout le stock lors de ma première descente.

Kate but son jus de fruits d'un trait et descendit du tabouret.

— Allons faire un trou dans mon budget !

Julia fit remonter à Kate un petit bout de la rue principale, puis tourna dans une ruelle. Les bâtiments construits de chaque côté étaient si rapprochés les uns des autres que la lumière du jour perçait à peine l'ombre projetée par les toits pentus. Dans les étages supérieurs, on avait conservé les logements, tandis que les rez-de-chaussée avaient été transformés en magasins. Kate contempla les boutiques de vêtements, de cadeaux et d'objets artisanaux avec ravissement.

— Je ne m'attendais pas à ça !

Julia ouvrit la porte de la première boutique de mode.

— Ils ont une bonne collection pour ados, ici.

La joie de Kate se dissipa légèrement quand ses yeux parcoururent les étagères de tissus écossais et d'imprimés floraux. Elle préférait un style plus classique.

— Bonjour, señorita, les accueillit une vendeuse brune qui était assise derrière un comptoir. Vous revoilà déjà ?

Bien que Kate comprît les paroles en espagnol de la femme, elle fut incapable de suivre la réponse que lui fit Julia ; elle se mit donc à examiner le premier portant d'habits.

— Ça t'irait à merveille, conseilla Julia qui avait rejoint Kate et s'emparait d'une robe en dentelle violette. Et ce serait encore plus joli avec ça ! ajouta-t-elle en décrochant des leggings rouges, qu'elle plaqua avec la robe contre Kate.

Si je voulais me faire arrêter par la police de la mode, je ne pourrais pas faire mieux, pensa Kate. Ne souhaitant pas blesser Julia, elle posa les habits sur son bras, puis attrapa sur l'étagère la plus proche un jean slim.

Julia fronça les sourcils.

— Bon, OK, tu as le droit à trois récidives de convention, mais une de plus et tu es condamnée à perpétuité.

Kate dévisagea la jeune fille, déconcertée.

— Qu'est-ce que j'ai dit ? demanda Julia.

— Récidives de convention ? répéta Kate en haussant les sourcils.

Julia ricana.

— C'est bien ce que j'ai voulu dire. Tu croyais qu'avoir une mère anglaise m'aiderait à avoir un meilleur

vocabulaire ?! Tu peux prendre trois articles de style conventionnel, mais pas un de plus !

Kate feignit de lui envoyer une claque.

— Conventionnelle, *moi*¹ ?

— Mais oui, tu n'es pas *aventureux*², répliqua Julia.

Kate grogna.

— Il n'y a pas de doute, je n'étais pas dans mon berceau quand la fée a fait distribué aux autres les dons pour les langues étrangères. Mais combien tu en parles, au juste ?

— L'espagnol, l'anglais et le français couramment, répondit Julia tout en continuant à attraper des vêtements sur les rayonnages pour Kate. Et mon allemand est assez bon, enfin c'est ce que m'a dit Fraulein Peterson.

— Fraulein Peterson ? répéta Kate. C'est notre professeur d'allemand ?

Elle avait encore du mal à se faire à l'idée qu'elle allait fréquenter une nouvelle école.

— Si tu choisis d'étudier l'allemand en option, oui, acquiesça Julia. Mais tu peux aussi demander à t'inscrire en soutien d'espagnol, à la place.

La jeune fille fit quelques pas en arrière.

— Tu penses que tu en as assez pour commencer ?

1. En français dans le texte.

2. En français dans le texte.

Kate baissa les yeux sur la montagne d'habits qui reposait sur son bras.

— Plus qu'assez, même ! s'esclaffa-t-elle en prenant la direction des cabines d'essayage.

— Passe la jupe et la chemise, d'abord, cria Julia à travers le rideau.

— Ensemble ? demanda Kate sans parvenir à cacher son aversion.

— Oui, quoi d'autre ? pouffa Julia.

— Peut-être qu'elles rendront mieux portées que sur le cintre, marmonna Kate tandis qu'elle enfilait la chemise vert citron et la jupe boule.

Elle se regarda dans le miroir, ne voyant qu'à quel point le vert jurait avec ses cheveux blonds et ses yeux marron. De plus, la jupe boule lui donnait l'impression d'avoir deux bâtons à la place des jambes.

— Qui l'aurait cru ? C'est pire, en fait !

— Je t'ai entendue ! dit Julia en ouvrant d'un geste vif le rideau. Ouah ! C'est hyper tendance.

Kate cligna des yeux.

— Tu es au courant que le but de cette séance de shopping est de me trouver des habits pour aller à l'école, non ?

— Tout le monde porte ce genre de fringues, la ratura Julia.

Elle secoua ses longs cheveux roux en arrière.

— Fais-moi confiance. Et je pense que tu devrais porter la robe à dentelles vendredi prochain, à la fête.

— La fête ? fit écho Kate en fronçant les sourcils. Quelle fête ?

— Une connaissance de Sina organise une soirée de l'autre côté de la ville, lui expliqua Julia. Sina a invité quelques-uns d'entre nous. Il nous a envoyé un e-mail ce matin, ton adresse était copiée dedans.

L'excitation gagna Kate. Elle n'avait pas été à une soirée de tout l'été.

— Je consulterai mes e-mails en rentrant, annonça-t-elle à Julia.

Elle retourna la pile de vêtements dans tous les sens et en sortit la robe à dentelles.

— Je suis d'accord pour porter la robe, mais seulement si je peux la mettre avec des leggings blancs à la place des rouges.

— Tu es dure en négociation ! s'exclama Julia, les yeux pétillant de malice. Pourquoi est-ce que tu ne prends pas les deux leggings, plutôt, et tu verras comment tu le sens le jour J ?

Kate ricana. Elle avait l'impression que sa dernière séance de shopping, qui avait eu lieu à Londres en compagnie de Louisa, remontait à des siècles. Elle décida de prendre la jupe boule pour l'offrir à Julia, qui l'aimait tant. *Elle la mérite bien en échange d'être mon assistante personnelle. Et de toute façon, maman et papa me doivent quasiment deux mois d'habits !*

— Marché conclu, dit-elle en se débarrassant de son haut. Qu'est-ce que j'essaie, maintenant ?

Lorsqu'elles sortirent enfin de la boutique, les bras encombrés de sacs, Kate commença à se demander comment elle allait faire pour transporter tous ses nouveaux vêtements jusqu'au ranch.

Julia fit une grimace.

— Ramener mes affaires chez moi ne m'inquiète pas le moins du monde. Mais les faire passer sous le nez de mon père, ça c'est autre chose. Il va falloir que j'échafaude un plan d'attaque avant de rentrer !

— Fais appel à son côté professionnel en lui suggérant d'écrire un article sur les dépenses des adolescents à chaque début d'année scolaire, lui soumit Kate, le sourire aux lèvres.

Le père de Julia travaillait pour le journal local.

— Explique-lui que tu as fait ces achats pour l'aider dans ses recherches.

Julia rigola.

— Ça m'étonne que Clara ne soit pas venue avec toi en ville. Ça t'aurait permis d'avoir un guidon en plus pour accrocher tes sacs.

— Elle ne pouvait pas, répondit Kate, les yeux rivés sur une paire de bottines à lacets, qui était exposée dans une vitrine. Elle répète toute la journée, aujourd'hui.

— Mais je l'ai vue dans la grand-rue juste avant de rentrer dans le bar à jus de fruits.

Julia indiqua une paire de sandales à bout découpé.

— Elles iraient si bien avec ton jean.

Kate se tourna pour faire face à son amie.

Un Ranch pour Kate

— Tu ne peux pas avoir vu Clara. Elle m'a dit qu'elle devait être au théâtre à neuf heures.

— Je suis sûre que c'était elle, insista Julia. Elle sortait de chez le sellier avec des sacs.

Kate fronça les sourcils. Lizzie n'allait pas chez le sellier parce qu'il était plus cher que le magasin de la ferme qui se trouvait à la périphérie de la ville. Pourquoi sa cousine se serait-elle donc rendue là-bas ? *Et pourquoi Clara m'a dit qu'elle avait répétition à neuf heures si elle allait faire des courses ?*